

L'endothérapie dans le cadre de la lutte intégrée contre le CRP

L'endothérapie dans le cadre de la lutte intégrée contre le CRP n'est pas proposée à titre curatif mais à titre préventif et ce, non pas pour une longue durée mais pour une période courte, limitée dans le temps. En curatif, une méthode d'assainissement mécanique des *Phoenix canariensis*, cible principal du CRP, a été mise au point depuis 2007 par l'INRA. Elle constitue la seule méthode curative autorisée dans le cadre de l'arrêté ministériel du 21 juillet 2010 sur l'éradication du CRP. Elle est appliquée avec succès par les professionnels formés et seuls habilités à intervenir en zone infestée.

Par contre, en préventif, le traitement actuellement autorisé qui consiste à pulvériser soit un insecticide chimique (l'imidaclopride) soit des nématodes (*Steinernema carpocapsae*) en haut des palmiers présente de très gros défauts. Comme l'insecticide bio ou chimique pulvérisé a une persistance d'action qui n'excède pas 3-4 semaines, il faut renouveler fréquemment les traitements, ce qui est à la fois couteux et difficile à mettre en œuvre en milieu urbain. Ces traitements, au moins le chimique, malheureusement préféré car les nématodes, organismes vivant sont beaucoup délicats à utiliser (notre laboratoire a fait partie de deux premiers laboratoires qui ont démontré l'intérêt des nématodes contre le CRP), présentent aussi le gros désavantage de nuire à l'entomofaune associée au palmier. Le traitement chimique difficile à appliquer entraîne bien évidemment un certain risque pour la santé (néanmoins réduit vu l'insecticide retenu) mais surtout pour l'environnement sur le point suivant : il est difficile d'éviter l'arrivée au sol de la solution insecticide. Avec des traitements aussi fréquents que ceux prévus pour assurer une bonne efficacité protectrice, il est probable qu'à la longue l'insecticide atteindra le réseau hydrologique. Or, l'inconvénient principal de cet insecticide est le risque qu'il présente pour la faune aquatique.

L'endothérapie présente l'énorme avantage d'éliminer les risques sur la santé et l'environnement puisque l'insecticide est confiné dans le stipe des palmiers et n'atteint donc pas l'entomofaune. Concernant les fruits produits par plusieurs espèces de palmiers (cocotiers, dattiers, palmiers à huile, etc.), il a été démontré depuis longtemps que ces fruits ne contenaient pas de résidus d'insecticides quand les palmiers étaient traités par endothérapie. Aucun résultat n'est encore disponible pour le pollen mais on peut s'attendre à un résultat semblable. Par sécurité néanmoins, il a été proposé que dans le cadre du protocole fixant les règles précises d'utilisation de l'endothérapie qui sera là aussi réservée aux seuls professionnels habilités, les inflorescences mâles des *Phoenix canariensis* susceptibles d'attirer les abeilles soient coupées.

Par ailleurs, l'INRA/station Phoenix, convaincu de l'intérêt de l'endothérapie pour éradiquer un insecte qui sévit, chez nous, en milieu urbain, travaille depuis quelques années sur la persistance d'action d'insecticides introduits dans le stipe ainsi que sur la mise au point de méthodes simples, rapides et peu coûteuses d'introduction de l'insecticide. Les derniers résultats obtenus répondent parfaitement à ces objectifs avec une persistance d'action d'un an (donc un seul traitement à l'année !) et une méthode d'introduction qui ne nécessite qu'un équipement extrêmement simple.

En raison de la dimension pris par l'extension du CRP, particulièrement l'année dernière, il devient impératif d'empêcher une nouvelle vague de multiplication exponentielle dès ce printemps sinon le point de non retour sera probablement définitivement atteint cette année. Dans ce contexte, compter sur la découverte d'auxiliaires capables de faire face à cette situation explosive et d'extrême urgence est hélas tout à fait illusoire. Par contre, le traitement mis au point par l'INRA devrait permettre de traiter rapidement et à un coût très accessible les Phoenix canariensis des zones infestées et d'obtenir assez vite la régression du CRP. Le problème à ce stade n'est plus technique mais de mobilisation des municipalités et des particuliers ainsi que d'organisation pour ne plus intervenir au cas par cas mais secteur par secteur. Les jours de nos palmiers sont comptés mais il n'est pas encore trop tard si l'on fait vite.

Michel Ferry

A Elche, le 8/02/2012